

des à des malades affaiblis, car on risque alors d'accroître leurs malaises. Je me suis du reste rarement bien trouvé de l'hydrothérapie froide chez les neurasthéniques ; elle les abat et augmente leur fatigue musculaire. Je crois qu'il est préférable dans tous les cas de commencer par l'hydrothérapie chaude, soit des bains sulfureux de trois quarts d'heure de durée environ, soit des douches à 35° d'une minute de durée et en jet brisé. Il faut avoir soin de ne jamais ordonner la douche en pluie ou des douches sur la tête, car on risque ainsi d'augmenter la céphalée. Pour agir, l'hydrothérapie demande à être continuée pendant très longtemps, à peu près sans interruption. Il est bon de commencer par des bains, pris tous les jours ou tous les deux jours, et d'une durée de trois quarts d'heure à une heure ; ils donnent du calme et conviennent aux neurasthéniques épuisés. Plus tard, on donnera des douches tièdes et l'on réservera les douches froides pour les malades qui n'ont pas de faiblesse musculaire ou pour les neurasthéniques psychiques. Avant chaque douche, le sujet devra faire une marche assez rapide pour avoir un certain degré de transpiration, et après qu'il l'aura prise il se reposera pendant environ une demi-heure.

A la campagne et dans les villes où les douches ne sont pas données d'une façon suffisamment méthodique, il est préférable de s'en tenir aux bains.

CURE D'AIR.—Le séjour à la campagne est recommandable aux névropathes, principalement au voisinage des bois ; mais il faut avoir bien soin de leur y trouver des occupations, car on sait que le désœuvrement est pour eux une cause de mélancolie.

Le séjour au bord de la mer leur réussit rarement sauf pour ceux, et ils sont rares, qui ne sont pas arthritiques. Ils y sont énervés, leur céphalée s'y accroît et l'impuissance musculaire augmente.

Le climat de la montagne à une altitude variant de 400 à 1,000 mètres donne généralement d'excellents résultats. A une altitude plus élevée, on risque de voir survenir chez eux des phénomènes d'angoisse, des palpitations et des vertiges. Cependant j'ai vu des neurasthéniques tirer grand profit d'un séjour prolongé dans la Haute Engadine.

ELECTRISATION STATIQUE OU FRANKLINISATION. — Elle constitue une méthode de traitement qui a été surtout mise en pratique par M. Vigouroux et dont j'ai pu apprécier les heureux résultats chez presque tous les malades qui ont été traités par elle, à Lille, par mon collègue M. Doumer.

M. Vigouroux recommande particulièrement l'emploi d'une machine de Wimshurst de grande dimension, car les petites machines que l'on met entre les mains des malades ne peuvent pas donner de grands effets. Il emploie trois procédés principaux : le bain électrique, l'effluation et la friction électrique.